

MATÉRIALISME & IDÉALISME

Ordinairement le matérialisme et l'idéalisme sont considérés comme absolument contradictoires. Le matérialisme est représenté comme une doctrine triste, désolante, désespérée, sombre et vide, bonne uniquement pour des hypochondriaques, des misanthropes ou des hommes guidés par l'entendement seul; tandis qu'au contraire l'idéalisme vise à satisfaire les besoins les plus nobles de l'esprit et du cœur, et à élever l'homme au-dessus de l'imperfection et du néant de cette vie terrestre, en lui donnant une conception plus haute du monde et de la vie. Cela est en réalité si peu exact que l'on pourrait fort justement indiquer le matérialisme scientifique comme réalisant le plus haut idéalisme de la vie. En effet (et l'auteur s'est déjà répandu avec détails sur ce sujet dans ses publications précédentes), plus nous nous sommes affranchis de tout leurre fallacieux touchant ce monde extérieur et supérieur, qu'on a appelé *l'au-delà*, plus naturellement nous sommes enclins à utiliser toutes nos forces, tous nos efforts pour nous renseigner sur *l'en-deçà*, c'est-à-dire sur le monde où nous vivons déjà; plus aussi nous sentons le besoin d'arranger ce monde et notre existence aussi utilement que possible pour l'individu et la collectivité. Il y a là évidemment pour l'idéalisme, c'est-à-dire pour les tendances idéales de la nature humaine, un incommensurable champ, où ces tendances peuvent se donner carrière et agir; mais un champ qui n'est plus situé par delà les étoiles, qui est sous nos pieds, et où la vision a fait place à la réalité. Il n'y a donc pas de plus ardents pionniers du progrès, de plus grands amis de la liberté, de plus enthousiastes défenseurs de l'universalité et de l'égalité des droits de l'homme, du bonheur de l'humanité, que les matérialistes et libres penseurs. Leur croyance, car les matérialistes ont aussi leur croyance, est que l'homme est meilleur qu'il ne le paraît, qu'il peut plus qu'il ne sait, et qu'il mérite d'être plus heureux qu'il ne l'est. Le ciel et l'enfer, ces deux épouvantails du despotisme intellectuel, existent aussi pour le matérialiste, mais au-dedans de l'homme; il montre qu'il dépend uniquement de l'homme et de sa conduite de trouver ici-bas le ciel ou l'enfer.

de

Les aspirations vers le perfectionnement humain, vers l'amélioration et la félicité terrestre, ont en outre attiré au matérialisme le reproche de n'envisager que les plaisirs, que les joies des sens, et par là d'oublier les besoins intellectuels les plus élevés, les intérêts de l'âme, et les subordonner aux penchants de la bestialité. Ce reproche repose sur une confusion si ridicule et si évidente du matérialisme scientifique ou théorique avec le matérialisme pratique, celui de la vie, qu'il est à peine digne d'une réfutation sérieuse. Le matérialisme de la science et celui de la vie sont à cent lieues l'un de l'autre, et la malveillance ou la stupidité seules peuvent les confondre. Celui qui sacrifie sa vie à l'étude, son intérêt personnel à la vérité, son activité, ses forces intellectuelles à l'amélioration du sort de l'humanité; celui qui n'a pas le loisir de s'adonner aux plaisirs sensuels, celui-là, en réalité, l'emporte de beaucoup en idéalisme sur ceux qui trouvent, dans leur idéalisme, un moyen de gagner de bonnes places, de gros traitements, de riches prébendes ou d'éclatantes distinctions. « Le matérialisme en théorie et l'idéalisme en pratique, dit Ph. Spiller, sont les leviers les plus puissants de la culture tandis que le matérialisme en pratique et l'idéalisme en théorie forment les plus grands obstacles du progrès. » Mais quand même il arriverait que le matérialisme propageât et fortifiât encore dans les masses (en exceptant, bien entendu, ses adeptes scientifiques) le goût des plaisirs et des jouissances terrestres, déjà assez dominant d'ailleurs, on devrait encore, au point de vue du progrès, accueillir avec satisfaction un tel résultat à la condition que le plaisir, compris dans le sens de la conception scientifique et matérialiste du monde, ne satisfait pas seulement les instincts grossiers, mais ennoblit en même temps le corps et l'esprit. Alors nous nous rapprocherions de cette claire et salutaire conception du monde en vigueur dans la classique antiquité, et dont nous ont si fort écartés notre sombre monarchisme et la passion de dominer inhérente à l'Église; alors ces moyens de civilisation si nombreux, si puissants, que l'antiquité ignorait, serviraient à faciliter, à multiplier et à ennoblir le plaisir.

De tout cela il ressort que le matérialisme et l'idéalisme ne sont pas, comme le croient tant de gens par suite d'une excessive ignorance, des ennemis-nés, mais qu'au fond ce sont seulement des expressions diverses d'une seule et même chose. En théorie, le matérialisme, car il ne se contente pas, comme elle, de déclarer simplement nombre de faits inexplicables par l'expérience et d'en déduire l'existence de causes surnaturelles et innées (esprit, âme); au contraire, il va au fond des choses et cherche à pénétrer les connexions dernières les plus intimes. En pratique, il l'emporte sur tous les autres systèmes, sur toutes les conceptions du monde de nature idéaliste, en ce qu'il

met le monde idéal en nous, au lieu de le mettre hors de nous, en ce qu'il s'efforce d'aller au-devant de sa réalisation. Jamais aucune autre philosophie ne fut aussi intimement unie à la vie, et la meilleure pierre de touche de sa valeur et de sa justesse, c'est l'influence qu'elle exerce déjà et qu'elle exercera encore davantage sur la vie et son organisation. Sa tendance pratique est aussi simple, aussi unitaire, aussi claire et nette que sa théorie, et tout son programme, pour l'avenir de l'homme et de l'humanité, peut s'exprimer en quelques mots, contenant tout ce que l'on peut et doit théoriquement et pratiquement revendiquer pour cet avenir. Les voici :

Liberté, instruction et bien-être pour tous.

LOUIS BUCHNER. (1)

(L'homme selon la science).

(1) ducti

MATÉRIALISME & IDÉALISME

Ordinairement le matérialisme et l'idéalisme sont considérés comme absolument contradictoires. Le matérialisme est représenté comme une doctrine triste, désolante, désespérée, sombre et vide, bonne uniquement pour des hypocondriaques, des misanthropes ou des hommes guidés par l'entendement seul; tandis qu'au contraire l'idéalisme vise à satisfaire les besoins les plus nobles de l'esprit et du cœur, et à élever l'homme au-dessus de l'imperfection et du néant de cette vie terrestre, en lui donnant une conception plus haute du monde et de la vie. Cela est en réalité si peu exact que l'on pourrait fort justement indiquer le matérialisme scientifique comme réalisant le plus haut idéalisme de la vie. En effet (et l'auteur s'est déjà répandu avec détails sur ce sujet dans ses publications précédentes), plus nous nous sommes affranchis de tout leurre fallacieux touchant ce monde extérieur et supérieur, qu'on a appelé *l'au-delà*, plus naturellement nous sommes enclins à utiliser toutes nos forces, tous nos efforts pour nous renseigner sur *l'en-deçà*, c'est-à-dire sur le monde où nous vivons déjà; plus aussi nous sentons le besoin d'arranger ce monde et notre existence aussi utilement que possible pour l'individu et la collectivité. Il y a là évidemment pour l'idéalisme, c'est-à-dire pour les tendances idéales de la nature humaine, un incommensurable champ, où ces tendances peuvent se donner carrière et agir; mais un champ qui n'est plus situé par delà les étoiles, qui est sous nos pieds, et où la vision a fait place à la réalité. Il n'y a donc pas de plus ardents pionniers du progrès, de plus grands amis de la liberté, de plus enthousiastes défenseurs de l'universalité et de l'égalité des droits de l'homme, du bonheur de l'humanité, que les matérialistes et libres penseurs. Leur croyance, car les matérialistes ont aussi leur croyance, est que l'homme est meilleur qu'il ne le paraît, qu'il peut plus qu'il ne sait, et qu'il mérite d'être plus heureux qu'il ne l'est. Le ciel et l'enfer, ces deux épouvantails du despotisme intellectuel, existent aussi pour le matérialiste, mais au-dedans de l'homme; il montre qu'il dépend uniquement de l'homme et de sa conduite de trouver ici-bas le ciel ou l'enfer.

Les aspirations vers le perfectionnement humain, vers l'amélioration et la félicité terrestre, ont en outre attiré au matérialisme le reproche de n'envisager que les plaisirs, que les joies dessens, et par là d'oublier les besoins intellectuels les plus élevés, les intérêts de l'âme, et les subordonner aux penchants de la bestialité. Ce reproche repose sur une confusion si ridicule et si évidente du matérialisme scientifique ou théorique avec le matérialisme pratique, celui de la vie, qu'il est à peine digne d'une réfutation sérieuse. Le matérialisme de la science et celui de la vie sont à cent lieues l'un de l'autre, et la malveillance ou la stupidité seules peuvent les confondre. Celui qui sacrifie sa vie à l'étude, son intérêt personnel à la vérité, son activité, ses forces intellectuelles à l'amélioration du sort de l'humanité; celui qui n'a pas le loisir de s'adonner aux plaisirs sensuels, celui-là, en réalité, l'emporte de beaucoup en idéalisme sur ceux qui trouvent, dans leur idéalisme, un moyen de gagner de bonnes places, de gros traitements, de riches prébendes ou d'éclatantes distinctions. « Le matérialisme en théorie et l'idéalisme en pratique, dit Ph. Spiller, sont les leviers les plus puissants de la culture tandis que le matérialisme en pratique et l'idéalisme en théorie forment les plus grands obstacles du progrès. » Mais quand même il arriverait que le matérialisme propageât et fortifiât encore dans les masses (en exceptant, bien entendu, ses adeptes scientifiques) le goût des plaisirs et des jouissances terrestres, déjà assez dominant d'ailleurs, on devrait encore, au point de vue du progrès, accueillir avec satisfaction un tel résultat, à la condition que le plaisir, compris dans le sens de la conception scientifique et matérialiste du monde, ne satisfît pas seulement les instincts grossiers, mais ennoblît en même temps le corps et l'esprit. Alors nous nous rapprocherions de cette claire et salutaire conception du monde en vigueur dans la classique antiquité, et dont nous ont si fort écartés notre sombre monarchisme et la passion de dominer inhérente à l'Église; alors ces moyens de civilisation si nombreux, si puissants, que l'antiquité ignorait, serviraient à faciliter, à multiplier et à ennoblir le plaisir.

De tout cela il ressort que le matérialisme et l'idéalisme ne sont pas, comme le croient tant de gens par suite d'une excessive ignorance, des ennemis-nés, mais qu'au fond ce sont seulement des expressions diverses d'une seule et même chose. En théorie, le matérialisme, car il ne se contente pas, comme elle, de déclarer simplement nombre de faits inexplicables par l'expérience et d'en déduire l'existence de causes surnaturelles et innées (esprit, âme); au contraire, il va au fond des choses et cherche à pénétrer les connexions dernières les plus intimes. En pratique, il l'emporte sur tous les autres systèmes, sur toutes les conceptions du monde de nature idéaliste, en ce qu'il

faits importants de la vie sociale, et vous verrez que tous s'accomplissent en dehors du gouvernement, et bien souvent en luttant contre les entraves que celui-ci y met. Ce n'est pas un gouvernement qui a pensé à ensemercer la terre et à pétrir le pain ! La production, le commerce, les sciences, tout marche en dehors du gouvernement, par l'action pure et simple des intéressés.

La seule différence entre la société que nous voulons et celle que nous subissons, c'est qu'aujourd'hui il n'y a qu'un petit nombre d'hommes qui puissent s'organiser selon leurs intérêts (et c'est pour garantir le privilège de ceux-là que le gouvernement existe), tandis que nous entendons que tous les hommes aient pleine liberté et les moyens de régler eux-mêmes leurs intérêts. Sous l'ancien régime on prétendait que, sans la tutelle gouvernementale, la production et le commerce seraient impossibles. La bourgeoisie conquiert sa liberté et, au lieu de tomber dans le chaos, s'organise, sans le concours du gouver-

ment. On s'organise toujours à une société individualiste dans laquelle s'éternisent les luttes et les conflits d'intérêts vous pouvez, en effet, trouver que le gouvernement est nécessaire. Du moins, ceux qui ont réussi à s'assurer des privilèges conservent la tendance à constituer un pouvoir qui les défendra contre les revendications des autres. Mais nous sommes anarchistes parce que nous voulons justement commencer par mettre à la disposition de *tout le monde* la richesse sociale. Nous croyons que, cela fait, ce sera dans le bon accord entre tous les individus que chacun pourra trouver la plus grande somme de satisfaction possible. Je ne prévois pas que le monde va devenir tout de suite un paradis, et les hommes des anges ! Il y aura probablement encore pour longtemps des rivalités, des haines et le désir dans quelques-uns de vouloir dépasser les autres. Par conséquent : la nécessité de se défendre. Mais je pense qu'une fois mise en commun la propriété individuelle, qui est la grande cause des injustices et des luttes entre les individus, les conflits qui se produiront ne sauraient jamais être d'une telle importance qu'ils puissent pousser une partie des hommes à renoncer à leur liberté et à se jeter dans les bras d'un gouvernement qui, comme toujours, sous le prétexte de faire de l'ordre, opprimerait. La défense sociale ne doit pas être une fonction spéciale dévolue à une catégorie de gens qui en font un métier ; elle doit être l'affaire de tous. Voyons ! quelles sont les fonctions essentielles du gouvernement à l'heure qu'il est ? L'armée et la police ! A part cela, vous ne trouverez pas une seule chose qui ne se fasse ou ne puisse se faire mieux sans le gouvernement. Et quant à ces deux « institutions » — là, je ne crois pas que vous les considériez comme utiles !...

— Comment ! l'armée, la police ne sont pas des institutions utiles ?

— Utiles à quoi donc ? Si vous entendez que l'armée sert à mater les mouvements populaires, alors, bien ; seulement vous comprendrez que cela nous touche peu... Si c'est pour défendre le territoire contre une invasion ennemie, alors je vous dirai que je ne vois pas la probabilité qu'un peuple veuille attaquer un autre peuple du moment où, les rivalités économiques étant supprimées, il n'y aura plus de marchés à conquérir, ni de passion de suprématie politique à satisfaire. Mais, même en supposons que des tentatives d'invasion puissent se produire de la part d'une nation où subsisterait encore l'état actuel, le peuple par lui-même saurait se défendre bien mieux que ne pourrait le faire une armée quelle qu'elle soit. D'ailleurs, je n'insiste pas sur cela, puisqu'il y a même des bourgeois qui, au point de vue de la force militaire, trouvent que la nation armée serait bien supérieure à l'armée permanente.

Quant à la police, je pourrais rechercher avec vous les causes des crimes pour vous dé-

M. Malatesta sourit, un peu contrant.

— Ma foi, répondit-il, c'est une chose trop complexe que vous me demandez là... Ravachol a commis des actes de différentes natures... Il peut y en avoir qui me plaisent...

— ... Lesquels...

— ... Et d'autres qui ne me plaisent pas...

— Mais *lesquels* ?

— Aucun ne me satisfait complètement.

D'ailleurs, il serait bien extraordinaire qu'une chose conçue et exécutée par quelqu'un puisse satisfaire complètement un autre... Mais, à propos, dites-moi, pourquoi ne me demandez-vous pas ce que je pense d'Atthalin, de Goron et consorts...

— Dites-le moi en même temps, j'enregistrerai... Mais il m'importe beaucoup de savoir si, oui ou non, vous approuvez les bombes de la rue de Clichy et du boulevard Magenta-

Eh bien, soit, je vous dirai le tout à la fois !... Voici : Quant à Atthalin et Cie, je pense qu'ils sont de véritables assassins, qui, pour un peu d'argent, font le métier de tourmenter ceux qui tombent sous leurs mains, et de les envoyer au bain ou à l'échafaud sans même courir les risques d'un assassin vulgaire.

Quant aux bombes, certainement je les admetts ! Est-ce que les arsenaux de l'Etat ne sont pas pleins de canons, de fusils, de dynamite, pancastite, etc., préparés pour écraser le peuple à la première tentative de révolte ? Et pensez-vous que, contre ces armes-là, on puisse lutter avec de l'eau bénite, des discours ? Si maintenant vous me parlez de faits déterminés dans lesquels on s'est servi des bombes d'une manière ou de l'autre, ça c'est une autre affaire... C'est plutôt une question de tactique dans laquelle les rédacteurs du *Figaro* ne sont pas compétents ni intéressés.

— Je conclus de vos réticences que vous désapprouvez les bombes de Ravachol du boulevard Magenta...

— Vos conclusions sont un peu hâtives, dit avec un sourire mon interlocuteur. Dans l'affaire de la rue de Clichy, je trouve très bien qu'on ait voulu faire sauter le magistrat, mais je regrette qu'on s'y soit pris, bien involontairement je crois, de façon à le manquer et à blesser des gens qu'on ne visait pas. Quant à celle du boulevard Magenta, oh ! pour celle-là, je n'ai aucune réserve à faire. Lhérot et Véry s'étaient fait les complices de la police, c'était acte de bonne guerre de les faire sauter ! D'ail-